
L'UNION MÉDICALE DU CANADA

MONTREAL, MAI 1881.

Comité de Rédaction :

MESSIEURS LES DOCTEURS E. P. LACHAPELLE, A. LAMARCHE
ET S. LACHAPELLE.

Les opérations chirurgicales à la ville et à la campagne.

Nul doute que, d'une manière générale, il faut faire une distinction entre l'atmosphère de ville et l'atmosphère des campagnes.

C'est bien dans les premières que naissent et se développent les maladies, à caractère contagieux, à type contagieux, dirai-je plus correctement, et l'opéré doit être à l'abri d'accidents étrangers, des maladies intercurrentes; il a bien assez souffert, le pauvre amputé, de la perte d'un membre, ou de l'enlèvement d'un organe (merveille récente de la chirurgie), sans qu'il soit exposé aux atteintes d'une des affections morbides que le cadre ygnotique nous fournit.

Les secondes ne sont pas accoutumées à des ravages semblables, et si les épidémies y dirigent leur marche désastreuse, il ne reste bientôt plus trace de leur passage; c'est un vent qui souffle, qui passe et ne revient plus, qui va se perdre dans des régions reculées, s'il ne disparaît pas dans l'immensité des océans, ces climats favorisés qui ne présentent rien de ces sombres couleurs.

Voilà bien pourquoi le chirurgien clairvoyant, qui voit par-delà de son scalpel, qui comprend que les dangers ne sont pas moins nombreux après l'opération qu'avant, cherche une terre de salut, redoutant le sort néfaste qui lui enlèvera celui à qui il venait de rendre la vie.

C'est pourquoi les experts, les *virtuoses* de l'art chirurgical se paieront le luxe d'une maison, d'une *villa opératoire*, au milieu des parfums de la campagne, y conduiront le patient comme dans un berceau où la mort ne peut pénétrer.

C'est ce qui se fait aux environs de Londres, sinon ailleurs;